

ABONNEMENT

**Saumur :**  
Un an . . . . . 30 fr.  
Six mois . . . . . 16  
Trois mois . . . . . 8

**Poste :**  
Un an . . . . . 35 fr.  
Six mois . . . . . 18  
Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste,  
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 30  
Réclames, — . . . . . 30  
Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 18 AVRIL

## EXPOSITION UNIVERSELLE de 1889

La politique républicaine exerce une action délétère. Organiser une Exposition universelle est une excellente inspiration : en l'état de détresse de notre industrie nationale, ses résultats pouvaient produire une reprise commerciale, ranimer nos transactions languissantes. La manie de nos gouvernants de fourrer partout de la politique a tout compromis, tout gâté.

L'Exposition universelle de 1889, dans l'esprit du gouvernement de la République, doit être la glorification du centenaire de la grande Révolution.

En sorte que les puissances monarchiques de l'Europe se trouvent officiellement invitées à s'associer, par leur participation à une Exposition industrielle, agricole, artistique, à la célébration du centième anniversaire d'une révolution souillée par toutes les infamies, par tous les crimes, qui s'est efforcée d'ébranler les trônes de l'Europe.

Les grandes puissances ne s'empressent pas de répondre à l'invitation du gouvernement de la République. Nous regrettons, pour l'honneur et pour les intérêts de la France, cet échec.

Mais n'incombe-t-il point à la sottise du gouvernement de la République? A-t-il pu se faire illusion on seul instant sur les réponses que feraient les grandes puissances monarchiques à son inconvenante association de l'apothéose révolutionnaire à une Exposition universelle?

L'échec humiliant dont nos républicains vont abréger l'honneur national sera funeste à nos intérêts industriels. Il peut avoir sur nos destinées politiques une influence néfaste.

Le refus de l'Allemagne, de l'Autriche, ne nous affectent pas au même degré. Mais nous ne pouvons nous en passer, lorsque la grande et gé-

néreuse nation russe qui nous porte tant de sympathies, dont le gouvernement impérial a déjà, par une opportune intervention diplomatique, mérité la reconnaissance de notre pays, reconnait impossible de prendre part à notre Exposition universelle?

« Malgré ses sympathies pour la France, déclare catégoriquement le *Nouveau Temps* de Saint-Petersbourg, la Russie ne prendra pas part à l'Exposition si son ouverture concorde avec une solennelle commémoration de 1789. »

Il a conseillé à nos ministres de retarder d'un an l'ouverture de l'Exposition projetée. Foin de ce conseil amical! Obsédés par leur manie de colorer d'un vernis politique jusqu'aux plus simples divertissements publics, nos républicains n'ont pas entendu. Mais c'est pour fêter le glorieux centenaire que nous convions à Paris toutes les nations du monde à un pacifique tournoi!

La sottise républicaine n'a pas de bornes. Cette Exposition universelle, accueillie par tous les vœux de l'industrie, du commerce, saluée par tous les Français, est déjà assurée de n'être pas du tout universelle. Peu de gens continuent à avoir foi en son succès. On se demande si elle aura lieu, alors qu'on devrait activement se préparer à figurer dignement dans cette lutte féconde de l'industrie et des arts!

A qui la faute? A la politique républicaine. Elle a été, elle est, elle sera toujours délétère pour la France.

### ADRESSE AU PRINCE VICTOR

A défaut de nouvelles politiques, les impérialistes vont occuper la scène. — L'Adresse suivante, portant les signatures de douze cent vingt membres des comités impérialistes de la Seine, a été transmise au prince Victor-Napoléon :

« Monseigneur,  
Un certain nombre de présidents des Comités impérialistes de la Seine se sont réunis récemment et, sans consulter ceux

dont ils étaient ou se prétendaient les mandataires, ont cru devoir approuver une politique qui est en opposition avec les assurances que quelques-uns d'entre nous ont recueillies de la bouche même de Votre Altesse Impériale.

Cependant, cette politique équivoque, qui place l'accord conservateur au-dessus des principes et des droits des Napoléons, cette politique sans but, sans drapeau, que l'on a définie d'un mot : le *Solutionnisme*, nous est présentée comme étant le programme même de Votre Altesse Impériale.

Monseigneur, nous sommes avant tout impérialistes et démocrates, et nous ne pouvons nous associer à une politique qui nous conduirait éventuellement à une restauration du Roi.

Fidèles à la vraie doctrine de l'Empire, nous ne reconnaissons pas comme légitime une décision prise par les présidents des Comités en dehors de l'Assemblée plénière, qui seule a qualité pour choisir nos chefs, approuver ou blâmer la ligne de conduite qu'ils conseillent.

Nous venons donc prier respectueusement Votre Altesse Impériale de vouloir bien nous indiquer la route à suivre, et surtout nous faire connaître si les dernières mesures adoptées et les résolutions votées par quelques présidents d'arrondissements ont obtenu Sa haute approbation.

Dans le cas contraire, Monseigneur, nous nous chargeons de réorganiser promptement les comités de la Seine, et nous pouvons assurer à Votre Altesse Impériale que nous serons suivis par la presque unanimité de ceux que l'on trompe actuellement en leur persuadant que notre Prince subordonne les droits populaires dont il a la garde aux prétentions et convenances du parti conservateur, sans but et sans enseignement.

MM. de Loqueyssie et Robert Mitchell, qui s'étaient chargés de porter cette Adresse à Bruxelles, demandaient au Prince d'appeler l'attention du Comité central sur des divisions qui menacent l'existence même du parti, non-seulement à Paris, mais dans la

France entière.

Dans une lettre à M. Robert Mitchell, le prince Victor-Napoléon répond en ces termes :

« En signalant à l'attention du Comité central la situation des comités de la Seine, je lui ai donné mission de me représenter auprès d'eux. Je fais donc transmettre à M. le duc de Padoue les adresses que M. de Loqueyssie et vous m'avez remises.

« Veuillez en informer les signataires en les remerciant, en mon nom, de leur constante fidélité à la cause de l'Empire.

« Croyez, mon cher monsieur Robert Mitchell, à mes meilleurs sentiments.

» VICTOR-NAPOLÉON. »

Lorsqu'on est, « avant tout, démocrate, » observe la *Gazette de France*, on n'est pas conservateur du tout et la Monarchie doit être considérée comme la véritable ennemie.

C'est la doctrine de haine contre la Royauté que M. Rouher n'a pas cessé de mettre en pratique pendant tout le temps qu'il a dirigé son parti.

Seulement, on se demande comment, lorsqu'on est démocrate avant tout, on n'est pas républicain par-dessus tout, car si le césarisme dérive, chez nous, du démocratie, la République égalitaire et anarchique en est certainement l'expression la plus logique, la plus naturelle.

C'est sans doute là ce qui effraie le prince Victor.

Il se dit évidemment que si, lui aussi, il accepte cette formule : « Démocrate avant tout », il ne tardera pas à être obligé de reprendre les proclamations de son père et de se classer dans les rangs des républicains.

Aussi le prince Victor paraît-il avoir été fort embarrassé en présence de ces logiciens de l'impérialisme.

C'est à peine s'il leur a répondu quelques compliments banals. Sa lettre à MM. de Loqueyssie et Robert Mitchell révèle l'état d'esprit d'un jeune homme empêtré dans une situation inextricable.

Il envoie le paquet de réclamations à

27 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMPRANC

Repris par sa passion de la stratégie, il avait totalement oublié les angoisses de son neveu, sa demande humiliée et suppliante.

« Non-seulement je ferai fondre des canons pour lui lancer la mort ; mais son sol sera couverts d'espions. Ils promèneront leurs loupes sur cette nation sans défiance et trouveront bientôt le point faible de son armure ; et là... nous frapperons.

Il souriait maintenant. Son vertige s'était dissipé. Il comptait à l'avance les boulets et les obus qui laboureraient le sol de la France ; il comptait aussi les cadavres tombés dans les sillons sanglants... par milliers.

Luitpold se raidit, s'appuya de toutes ses forces, à son bureau d'acajou. Le vertige le reprenait. Toutes les toiles belliqueuses de Kaulbach se balançaient devant lui comme si elles avaient été suspendues aux flancs d'un navire. Un nuage troublait ses yeux ; et, dans ce nuage, lui semblait-il les milliers de morts, saisis sur l'immense champ de bataille, se relevaient, l'entouraient,

l'enlaçaient, l'entraînaient dans une sorte de danse macabre.

Cette hallucination fut de courte durée ; mai l'octogénaire, effrayé, posa le doigt sur un timbre. L'hercule attaché à son service parut.

« Je ne suis pas très bien, Conrad. Faites atteler. Envoyez chercher mon docteur.

Conrad s'inclina et disparut pour faire exécuter cet ordre.

Luitpold ferma les yeux ; puis les rouvrit à demi. Il tremblait et une sueur froide inondait ses tempes. Le travail de sa journée était achevé, il le comprenait ; cependant, avant de quitter ses plans stratégiques, de leur dire adieu jusqu'au lendemain, il voulut y ajouter une ligne unique ; ce trait était une dernière flèche lancée sur l'ennemie ; mais la flèche s'arrêta dans sa course ; les doigts crispés furent impuissants à terminer la ligne. Elle resta inachevée, et personne ne pourra jamais dire ce qu'elle signifiait, car la mort allait se glisser entre ce hiéroglyphe et la haine du général.

Le moribond avait dans le regard l'égarément et le trouble d'une pensée fixe ; sa face et son crâne étaient couleur de feu, ses mains battaient l'air, puis un râlement sortit de sa poitrine, et son dernier souffle s'exhala, laissant entr'ouvertes ses lèvres blêmes.

A l'heure suivante, le docteur trouva le fanatique

Prussien écroulé devant son bureau. Sa tête à l'égonie s'était posée sur le plan stratégique, et y demeurait immobile et livide, ayant aux lèvres un peu de sang déjà séché. Un vaisseau, rompu au cœur, avait tué Luitpold.

Le général de Jörn-Brabourg était mort en assouvissant sa haine, et en donnant à la France, de sa plume trempée dans l'encre carminée, un dernier coup de faux.

VII

Une brise douce, parfumée de l'arôme des bois, pénétrait dans le vaste salon du donjon féodal, et cette brise embaumée contrastait avec la sévérité de cette pièce de réception, salle immense lambrissée et plafonnée de chêne. Le maître venait de quitter sa demeure et de prendre sa place dans le caveau funèbre, où presque tous ses aïeux reposaient depuis des siècles. Et maintenant, on allait ouvrir le testament.

Une large enveloppe, scellée aux armes de la famille, s'étalait sur la table. Le notaire, cravaté de blanc, des lunettes à branches d'or devant ses yeux d'un bleu pâle, grave, solennel, regardait tour à tour les trois membres de cette famille désunie, qui attendaient, anxieux, la révélation d'une volonté suprême.

Assise sur un fauteuil de velours vert, la comtesse douairière de Jörn-Brabourg ne semblait pas

reconnaître sa belle-fille. Ce qui frappait surtout en elle, c'était l'expression de plus en plus altière de sa figure hautaine. Ses lèvres minces et son menton osseux accusaient l'invincible entêtement, et un éclair de triomphe passait, par instants, dans ses yeux couleur d'acier. Cet éclair devait-il révéler une secrète espérance ? Était-elle dans les confidences du général ?

En face de sa belle-mère, Madeleine, digne et froide, était assise, l'œil clair, le buste droit. Ces deux femmes étaient aussi sœurs l'une que l'autre ; mais si la jeune comtesse dissimulait ses impressions, elle n'en ressentait pas moins un serrement de cœur. Elle n'espérait rien de ce testament, que le comte Herbert fixait d'un œil avide. Ses droits incontestables à l'héritage de son grand-oncle allaient-ils être respectés ? Le général avait-il reconnu comme héritier unique le petit-fils de son frère ?... Alors, l'existence du capitaine serait changée. Toutes ses créances seraient soldées ; il pourrait vivre heureux et riche, toujours l'officier le plus brillant et le plus envié de son régiment.

Deux coups vibrèrent au cartel. Le notaire se leva ; son œil donna rapidement un regard circulaire à l'immense salle si sombre et si somptueuse avec ses tapisseries antiques, ses émaux précieux, ses peintures de maîtres, sa bibliothèque contenant, en grand nombre, des éditions rares, et ses vitrines renfermant de riches trésors amassés

M. de Padoue, qu'il charge de le tirer de ce guépier.

M. de Padoue ne pourra évidemment rien à la chose.

La publicité donnée aux « réclamations » des Impérialistes n'a pas manqué son effet. Tous les journaux, en reproduisant ces pièces du procès, constatent qu'il n'y a plus de parti bonapartiste.

## LES ARMEMENTS EN ALSACE-LORRAINE

La rédacteur que la Lanterne a envoyé aux obsèques de M. Kahlé raconte ainsi ce qu'il a vu au cours de son voyage dans les pays annexés, et de ce côté-ci de notre frontière de l'Est :

« Ce n'est pas du côté d'Avricourt que se massent les régiments teutons ; c'est à Strasbourg même et dans les environs que se fait la concentration.

« Je vous ai déjà dit que 8,000 hommes étaient venus renforcer la garnison, et que des convois de munitions ne cessaient d'arriver d'Allemagne. Ce n'est pas tout : dans la campagne, le génie creuse, dans les endroits les plus mystérieux, des casernes qui servent de dépôts de munitions.

« Les gares de chemins de fer sont prêtes pour la mobilisation ; on ne laisse sur les lignes que le matériel strictement nécessaire à la mobilisation. Tout le reste est soigneusement rangé près des quais d'embarquement ; les trains militaires réglementaires sont formés.

« Et l'on sacrifie tout à cette nécessité.

« Les Allemands, pour avoir le plus de matériel disponible, ont même supprimé un certain nombre de trains sur les lignes les moins fréquentées.

« Ils déplacent peu à peu tous les employés alsaciens et les remplacent par des Allemands.

« — Si le tzar nous permet de faire la guerre, disait dernièrement un colonel, nous ne serons pas assez bêtes pour la déclarer, nous surprendrons les Français à l'improviste.

« Voilà comment les Allemands préparent la paix !

« A Nancy, en revanche, j'ai été désagréablement surpris de voir nos baraquements complètement vides. On n'a pas même fait venir un régiment !...

« On ne s'explique pas la timidité du gouvernement, qui n'a pris aucune mesure de précaution en présence des préparatifs allemands.

« De Nancy, je suis retourné en Lorraine — chez les Allemands — en voiture ; j'ai pu me convaincre que de ce côté, s'il est possible, les préparatifs sont encore bien plus significatifs qu'en Alsace.

« Là, en effet, non seulement l'armée de Metz bientôt sera doublée, mais il y a des forces massées sur la frontière même, à moins de dix lieues de Nancy.

« Ces jours-ci, deux mille hommes sont arrivés à Dieuze, près de Château-Salins, et sous prétexte d'exercices, des patrouilles de cavalerie incessantes sillonnent la frontière.

depuis des siècles.

Cet inventaire mit un demi-sourire sur le visage du tabellion ; mais il retrouva vite sa physionomie impassible, et, prenant à deux mains l'enveloppe scellée, il montra à tous que les cachets étaient bien intacts. Les trois intéressés firent signe qu'ils étaient prêts à entendre la lecture de cette pièce autographe. Maître Geissmann, sans trouble, sans émotion, comme un homme accoutumé à ces scènes de famille, rajusta ses lunettes, brisa la cire des cachets, déplia lentement un large parchemin, où se reconnaissaient, en caractères gothiques, l'écriture du général ; et d'une voix lente et très claire il se mit à lire :

Château de Jörn, ce 1<sup>er</sup> de juin 18...

« Moi, Luitpold de Jörn-Brabourg, général dans les armées prussiennes et fidèle et loyal sujet de notre vénéré souverain Frédéric-Guillaume, pensant que l'heure où doit s'achever la vie de l'homme est incertaine, écris aujourd'hui, dans la plénitude de mes facultés, mes volontés dernières.

« Longtemps j'ai eu la pensée de léguer la totalité de ma fortune au petit-fils de mon frère unique ; mais ce dernier descendant de notre race ayant failli à toutes les traditions de ses aïeux, m'ayant blessé dans tout ce que j'ai de plus cher, dans l'amour que je porte à mon pays, je le désérite entièrement, ne voulant

« Il est à présumer que les Allemands ne pourront, cette fois encore, trouver aucun prétexte de nous faire la guerre.

« Mais ce n'est pas une raison pour ne pas prendre nos précautions, et il ne faut pas qu'à force de vouloir prouver nos sentiments pacifiques, nous risquions d'être dupes de la mauvaise foi allemande, comme le fut l'Autriche en 1866. »

## LES FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

On dit généralement que les Français qui sont devenus Allemands proviennent des émigrations suscitées par la révocation de l'Edit de Nantes.

Le *Gaulois* publie à ce sujet la lettre suivante qui relève cette opinion et la rectifie :

« Paris, 12 avril 1887.

« Monsieur le directeur du *Gaulois*,

« Je me permets de vous présenter quelques observations au sujet de l'article, *Les Français en Allemagne*, dans le numéro d'aujourd'hui. C'est une croyance généralement accréditée, que les Français en Allemagne sont tous des descendants des réfugiés huguenots ; mais rien de plus faux. D'après les documents officiels, la Prusse a reçu 12,000 de ces réfugiés, les autres Etats de l'Allemagne 5 ou 6,000 au plus. La Révolution, par contre, a forcé au moins 450,000 Français d'émigrer en Allemagne, où ils arrivèrent dans un dénuement complet. Les huguenots, par contre, arrivèrent avec leur fortune, qu'on leur avait laissé la liberté d'emporter. L'argent ayant, il y a deux siècles, à peu près le triple de la valeur en Prusse qu'en France, les huguenots n'ont rien perdu en se fixant dans la partie la plus pauvre de l'Allemagne d'alors.

« Aussi pouvaient-ils acquérir de grandes propriétés, se bâtir de belles maisons et même des palais, à Berlin, où ils se fixèrent au nombre de cinq mille. Le baron de Vernébrore y bâtit un palais, qui appartient aujourd'hui au prince Albert de Prusse et fait encore bonne figure dans la capitale, si resplendissante maintenant, de l'Allemagne. Aussi la plupart des descendants des huguenots se trouvent aujourd'hui dans des positions aisées et élevées.

« Il en est tout autrement des émigrés, dont au moins un tiers est resté fixé en Allemagne. Pendant les guerres de Napoléon I<sup>er</sup> et l'occupation d'une grande partie de l'Allemagne par ses troupes, beaucoup de Français s'y sont fixés. Aujourd'hui, on compte, en Allemagne, au moins trois à quatre cent mille familles d'origine française. La meilleure preuve que les huguenots ne forment que la minorité de l'immigration française en Allemagne se trouve, certes, dans le fait que la majorité des familles à noms français sont catholiques.

« Dans la liste des sous-officiers à noms français que vous publiez, les huguenots dominent, par la raison bien simple que dans l'armée prussienne les catholiques sont difficilement admis à l'épaulette. Cependant, je peux vous signaler, au hasard, dans cette liste, des noms portés par des

« pas qu'une obole de mon patrimoine passe à sa lignée, dans les veines de laquelle coulera du sang français, ce sang abhorré. »

Herbert s'était levé livide. C'était donc là l'ordre absolu de ce mort ! Et cette volonté dernière, c'était la ruine, et quelle ruine !... Il essaya de protester. D'un geste de la main l'homme de loi lui imposa silence, et la voix solennelle continua de lire :

« Honorant l'énergie et la volonté ferme de ma nièce, la comtesse Augusta de Jörn-Brabourg, ayant toujours trouvé en elle la hauteur dans l'esprit et la vaillance dans l'âme, qui ont caractérisés les femmes de notre race, je lui fais don, en témoignage d'estime et de reconnaissance, de mon château avec ce qu'il contient : mes collections d'armes, mes tableaux de prix, ma bibliothèque aux éditions rares, mes émaux précieux, mon argenterie ancienne et tous mes bijoux. Quant à mon patrimoine, il atteint, aujourd'hui, le chiffre de six millions. J'en fais deux parts égales. L'une, je l'offre à mon pays, en lui demandant de faire fondre de nouveaux canons, et lorsque ces engins tonneront contre la France, j'en serai réjoui jusque dans ma tombe.

« L'autre part, je la lègue à la fille unique de mon meilleur ami, à M<sup>lle</sup> Chaslotte de Bergen-thell, en la suppliant d'oublier l'offense que

catholiques tels que : Artois, Boisserée, Brune de Monts, Clairon d'Haussonville, François de Garnier, des Barres, Meurin, de Moy, de Polignac, Montgelas, Reverchon, Sarrazin, Vezin, de Villers, de Talleyrand, cette dernière famille s'est propagée en Prusse par le mariage du frère du fameux ministre avec la duchesse de Kurlande. Je cite encore d'autres noms français portés par des catholiques : de Locquenghien (de Bretagne), adjudant de l'empereur Guillaume ; Raymond de Baux, Dussart de Vigneuil, Bataille, comte Chamard d'Arbival, de Bray, Parmentier, Destouches.

« Le centre, qui donne toujours du fit à retordre au terrible chancelier, a toujours compté des noms français parmi ses membres. Le baron de Savigny fut un de ses fondateurs ; Marbé, de Grand-Ry, Sarrazin, etc.

« En revanche, beaucoup de noms de votre liste sont allemands, tels que Reimann, Schmid, Schultze, ou slaves, tels que Bandissin, Ramin, Reventlow, etc.

« Il serait très curieux de faire un travail plus étendu sur les émigrations françaises en Allemagne. J'avais réuni des matériaux importants à cette fin ; mais, ne pouvant trouver une revue ou un journal pour les reproduire, j'ai dû y renoncer. Mon but avait été de prouver que les huguenots n'ont fourni qu'une petite partie de cette émigration.

« Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma haute considération.

« H. K... »

« Journaliste catholique allemand. »

## CHRONIQUE GÉNÉRALE

### LES MINISTRES EN ALGÉRIE

L'Agence Havas nous transmet des dépêches aussi nombreuses qu'enthousiastes sur le voyage des ministres en Algérie. Ce ne sont partout que réceptions, discours, compliments, acclamations, etc., etc., sans oublier, bien entendu, les déjeuners et les dîners, qui sont, d'ailleurs, ce qu'il y a de plus exact dans les relations qui sont transmises à la presse.

### AVEUX RÉPUBLICAINS

M. Henry Maret, député et membre de la commission du budget, expose ainsi dans le *Radical* la situation financière de la République :

« Nous ressemblons à des gens qui, embarqués sur un bateau trop chargé et dans l'impossibilité d'avancer, ne se résolvent pourtant à aucun sacrifice. Dans l'indécision où ils sont, ne sachant quel ballot jeter à la mer, ils gardent tout. Pendant qu'ils interrogent l'horizon, pour voir s'il n'en viendra pas quelque salut, le bateau sombre, et ils perdent la vie avec la cargaison. »

### L'INVENTEUR DES VOIES FERRÉES

A propos de la prochaine exposition du cinquantenaire des chemins de fer, où doit figurer la « machine à feu » de Denis Pa-

pin, qui, le premier, navigua sur le Rhin et que les Allemands brisèrent comme une invention du diable, il n'est pas sans intérêt de rappeler à l'étranger que si c'est un Français qui dirigea le premier bateau à vapeur, c'est à un Normand, Moisson-Desroches, que revient l'honneur d'avoir eu le premier l'idée de la construction de voies ferrées, aussi bien que celle de remplacer les chevaux par la vapeur.

Moisson-Desroches avait en effet, dès 1814, proposé à Napoléon I<sup>er</sup> l'établissement de sept grandes voies ferrées reliant Paris à Gènes, Bordeaux, Nantes, Boulogne, Calais, Gand et Mayence. La construction de ce réseau, à peu près le même que notre réseau actuel, dut être différée, Napoléon ayant autre chose à faire.

Pierre-Michel Moisson-Desroches naquit à Caen le 9 juillet 1785. Son père était un écrivain distingué. Après avoir fait de brillantes études à l'École polytechnique, où il fut un des élèves de prédilection du grand Monge, il passa en Italie la première partie de sa carrière. C'est en 1816 que Desroches eut l'idée de remplacer les chevaux par la vapeur pour le service des mines de Rives-de-Giers. Principal organisateur de l'École des mines de Saint-Etienne, il y forma de brillants élèves : Boussingault, Lacordaire, Guillemin, Labl, Thirion, etc. Il mourut en 1865.

### GUERRE AU FRANÇAIS

La direction de police de Metz vient de publier un avis d'après lequel les annonces privées, pour la publication desquelles l'approbation de la direction de police est nécessaire, ne peuvent être affichées dans les rues de Metz qu'autant qu'elles sont rédigées en langue allemande. Il est permis d'ajouter au texte allemand une traduction en français, mais l'allemand doit toujours occuper la première place.

## ÉTRANGER

**RUSSIE.** — Les affaires de l'Afghanistan peuvent s'embrouiller gravement d'un moment à l'autre, car la question de la frontière n'est point terminée entre la Russie et l'Angleterre ; d'autre part, il ne se passe guère de jour sans qu'on nous parle du soulèvement de la tribu des Ghilzais, laquelle, à force de s'agiter, pourrait bien finir par mettre le feu aux poudres.

Aujourd'hui, une dépêche de Saint-Petersbourg dit qu'une partie de la garnison de Merv a reçu l'ordre de marcher vers la frontière afghane. On envoie du matériel de guerre pris dans les forteresses de l'intérieur à Odessa, d'où on l'expédie dans l'Asie centrale.

Une autre dépêche de Berlin confirme ce renseignement ; les forces russes seraient dirigées vers Saraks.

Il paraît certain que des concentrations de troupes se font de ce côté ; elles coïncident avec l'avancement du chemin de fer de l'Oxus qui donne tant de facilités aux Russes pour le transport de leurs troupes.

**ALLEMAGNE.** — Des renseignements venus de Berlin représentent l'entourage du prince impérial d'Allemagne comme sérieusement inquiet sur la santé de l'héritier de l'empire. Le prince souffrirait d'un cancer à l'estomac.

## REVUE FINANCIÈRE

Paris, 16 avril 1887.

Le marché est très actif. Les divers groupes de valeurs du Crédit Foncier sont l'objet d'importantes transactions qui les conduiront prochainement vers le pair. La Société Générale est très demandée ; les communications faites à la dernière assemblée générale des actionnaires ont été accueillies avec une légitime satisfaction.

La Banque d'Escompte s'avance également vers le cours de 480.

L'assemblée générale des actionnaires de la Société de Dépôts et Comptes Courants a eu lieu sous la présidence de M. Armand Donon, président du conseil d'administration.

Le rapport du conseil fait ressortir la bonne situation de cet établissement et le mouvement toujours régulier de ses opérations.

Les actionnaires de la société sont presque tous ses clients ; ils lui confient en dépôt leurs capitaux et leurs titres. Ces relations ainsi établies, jointes à la clientèle des particuliers, sociétés, banquiers des départements et de l'étranger dont elle est le caissier, ont pour la société des résultats très appréciables.

La stagnation générale des affaires et l'extrême surabondance des capitaux n'ont inégalement que légè-

## MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.  
Union postale . . . . . 13 fr.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 15 avril :

**TEXTE.** — Salomon Gessner, par M. A. Bachelin. — Mes quatre patries, par M. E. Legouvé. — L'Hôtel de Pincé, à Angers, par M. Ed. Ch. — Légèreté apparente des corps plongés dans l'eau, par M. Ch.-E. Guignet. — Miniature à transformations, par M. Ed. Garnier. — Les Masses du grand chancelier, par M. L. Merlet.

**GRAVURES.** — Salomon Gessner, d'après une gravure d'Euchier. — Plat de baptême en falence de Lille. — La Maison Pincé ou d'Anjou, à Angers. — Miniature à transformations. — Masse de chancelier, aquarelle de Ch. Saint-Aubin.

remont sur les produits de l'exercice 1886, qui se sont résumés en un dividende de 15 fr. par action libérée de 125 fr.

C'est toujours entre 15 et 16 fr. que s'est maintenu depuis 1872 ce revenu, dont la fixité est due au fonctionnement particulier de la société.

Le président en a exposé les principaux points après la lecture du rapport : Organisation à l'instar des « Joint Stock Banks » d'Angleterre ; — important capital de garantie pour les déposants, 80 millions ; — faible capital à rémunérer, 20 millions seulement ; — aide puissante pour cette rémunération dans les produits d'une réserve de 10 millions, qui égale la moitié du capital réalisé et écarte par conséquent toute éventualité d'appel sur un fonds de garantie dont la société a intérêt à ne pas augmenter la portion versée.

Ces explications ont été accueillies avec la plus vive satisfaction par l'assemblée.

Après l'approbation des comptes et le vote du dividende, elle a, à l'unanimité, réélu les administrateurs et censeur sortants, et confirmé les nominations provisoires faites en cours d'exercice.

Le Patrimoine poursuit sa marche progressive. Les actionnaires de cette compagnie qui sont presque tous ceux de la fondation, voient chaque jour les affaires augmenter et les frais généraux diminuer. Les réserves sont celles de toutes les grandes compagnies et la distribution des dividendes va commencer. C'est la juste récompense de ceux qui ont eu confiance dans la haute sagesse de l'administration et l'habileté de la direction. Les actions sont demandées à 70 francs, mais nous savons qu'elles sont rares sur la place. Le Panama est fort recherché à 402.50.

L'action du Lemberg-Czernowitz est encore à des cours d'achats très favorables. Nos chemins de fer sont bien tenus.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Le concert donné hier soir par l'Harmonie Saumuroise a été brillant et tous les artistes ont été applaudis et rappelés.

L'honneur de la soirée a été surtout pour M. Pellegrin, 4<sup>e</sup> hautbois-solo de la Garde républicaine, qui est bien en effet, comme on nous l'avait annoncé, un artiste et un virtuose d'un rare talent. Il a exécuté divers morceaux avec une grâce, un charme, une expression, un style qu'on ne saurait trop admirer. Chaque morceau a été salué d'un tonnerre d'applaudissements et de bis réitérés ; nous avons rarement vu sur notre scène un artiste accueilli avec un pareil enthousiasme.

L'habile chef de l'Harmonie, M. Goubeault, a aussi charmé son auditoire. Ce violoniste a la justesse irréprochable, la largeur de style, l'ampleur de son et le brillant qui font les virtuoses distingués. Le deuxième violoniste, M. Renaud, a été également très apprécié. La voix agréable et sympathique de M<sup>lle</sup> Thirion a fait plaisir ; M. Laffage, directeur de la Sainte-Cécile d'Angers, a joué avec brio quelques morceaux sur le xilophone ; M. X. a un organe d'une belle sonorité ; M. Danière a chanté avec goût ; M. G. a dit son monologue avec naturel ; enfin l'Harmonie a exécuté divers morceaux avec beaucoup de fougue et de délicatesse. En résumé, c'est une belle soirée qui fait honneur à son organisateur, M. Carichou, et à ses interprètes. Ces quelques lignes ne sont que pour constater le succès de ce concert auquel nous consacrons

rons un article dans un de nos prochains numéros.

### LE CONCERT DU 5 MAI

Le grand concert que nous avons annoncé et qui aura lieu, au Théâtre de Saumur, le jeudi 5 mai, sera donné par M. André Gresse, pianiste, avec le gracieux concours de M<sup>lle</sup> Galitzin, violoncelliste russe, de M<sup>lle</sup> de Nuovina, du Théâtre Royal de la Scala de Milan, de M. Georges Piter, chanteur de genre et chanteur comique, premier sujet des Concerts des salles Erard, Plejel, Hertz, etc., et de M. Goubeault, violoniste.

Le Soleil assure « qu'une rencontre des plus graves aurait eu lieu dans le manège de Saumur entre deux élèves de l'École, MM. G. de Puisaye et Empis, le fils du médecin de l'hôpital de la Charité. M. Empis, percuté de part en part, n'aurait survécu que quelques minutes à ses blessures ; M. de Puisaye aurait reçu au bras une blessure assez grave pour nécessiter l'amputation. »

Notre confrère de Paris a été victime d'une mystification. Il n'y a rien eu de semblable à l'École de cavalerie.

### LE 135<sup>e</sup> EN VOYAGE

Vendredi 15 avril, une compagnie du 135<sup>e</sup> de ligne a quitté Angers, accompagnée par la musique jusqu'à la Madeleine. Elle est arrivée samedi à Saumur. Cette troupe se rend à Fontevault pour compléter le 3<sup>e</sup> bataillon qui tient garnison dans cette localité.

Dans quelques jours, le 3<sup>e</sup> bataillon du 135<sup>e</sup> partira de Fontevault pour Langres. Il arrivera à Tours le 21 avril. L'effectif est de : 44 officiers, 306 sous-officiers et soldats.

### LE PRIX DU PAIN ET DE LA VIANDE

En présence des prétentions non justifiées des boulangers et des bouchers, un comité s'est formé à Château-Gontier pour établir une boulangerie coopérative.

A Mayenne, on fait mieux. Une société vient de se former pour la fondation non-seulement d'une boulangerie, mais d'une boucherie coopérative.

L'Ordre, de Mayenne, s'est inscrit pour 250 fr.

### VOL A LA GARE DE POITIERS

Dans la nuit du 12 au 13 avril, vers 5 heures du matin, trois hommes d'équipe de la Compagnie d'Orléans, employés au transportement des marchandises, avaient percé un fût de vin de Bourgogne entre les cercles et buvaient à l'aide d'un chalumeau.

Le service de surveillance organisé a permis d'en surprendre en flagrant délit trois sur quatre.

Tous sont mariés et deux sont pères de famille. — Ils ont été immédiatement condamnés.

Une enquête judiciaire est ouverte.

### LE MAUVAIS TEMPS

Le mauvais temps a été général en France.

Au mont Cenis, la quantité de neige tombée depuis huit jours est énorme.

Les fenêtres du premier étage de l'hospice (hautes de 6 mètres) sont entièrement couvertes. Les chambres sont privées de lumière. On ignore s'il est jour ou nuit.

Les communications sont interrompues. Il est impossible de les rétablir avant quinze jours.

Samedi soir, un orage épouvantable a éclaté sur Toulouse. La foudre est tombée quatre fois ; les rues sont devenues des torrents. Tout s'est borné à des dégâts matériels considérables.

A Saint-Etienne, il y a eu quatre degrés au-dessous de zéro l'avant-dernière nuit.

Samedi, la neige est tombée en grande abondance dans la région montagneuse du Puy-de-Dôme, principalement à Bourg-Lastic, Tauves, Latour et le Mont-Dore.

On mande d'Epinal qu'il neige dans tout le département des Vosges. Au-dessus de mille mètres d'altitude, les montagnes sont couvertes de neige.

### Publications de mariage.

Louis Dodemant dit Dolement, camionneur, et Gabrielle-Agathe Martineau, domestique, tous deux de Saumur.

Jules-Henri Perré, boulanger, de Saumur, et Joséphine David, cultivatrice, de Vivy.

Jules-Alexandre Langlois, employé de commerce, de Saumur, et Eugénie-Louise Barjole, couturière, d'Angers.

UN MISSIONNAIRE protestant, après avoir souffert pendant de longues années de débilité nerveuse, d'affaiblissement, d'épuisement, d'impuissance et de tous les maux résultant de ce qu'on est convenu d'appeler les péchés de jeunesse, sans trouver dans l'emploi d'aucun remède connu le moindre soulagement, a fini par découvrir enfin, en voyageant à travers le Mexique, un remède très simple qui l'a guéri et sauvé d'une existence misérable, d'une mort prématurée.

Les personnes souffrant desdites maladies, qui enverront une enveloppe portant leur adresse à M. James Holland, Bloomsbury Mansions, Bloomsbury Square, Londres, Angleterre, recevront la recette gratis.

L'Union des Propriétaires de Nice, dont le siège social est à Nice, 9, place de l'Hôpital, et le dépôt de ses produits à Paris, 40, avenue de l'Opéra, nous prie d'informer les amateurs d'Huile d'Olive supérieure, qu'elle vient de mettre en dépôt, à l'Épicerie Centrale de Saumur, des bonbonnes de 5 et 40 kilos (scellées au départ comme garantie d'authenticité) qui y seront vendues sans augmentation de prix.

### L'ALIMENTATION PUBLIQUE

Ce qui, aujourd'hui, intéresse réellement la masse du public : c'est la question de l'alimentation. Ce qu'il cherche surtout : ce sont les moyens d'obtenir toujours purs les produits qu'il aime pour leur goût agréable et leurs qualités salubres.

Parmi ces produits, le chocolat tient une des premières places, et la maison Menier a acquis dans cette fabrication une importance colossale qui lui a valu les plus hautes récompenses aux

grandes Expositions, et dont les avantages se résument ainsi : Cacao choisi de première qualité, provenant de ses 75,000 hectares de plantations au Nicaragua. — Sucre d'une pureté constante venant de sa sucrerie de Roye. — Matériel mécanique d'une exécution et d'une puissance remarquables. — Rapidité dans la transmission des ordres et l'expédition des produits, assurés par l'établissement de lignes télégraphiques, téléphoniques et l'embranchement de 10 kilomètres à voie large sur le chemin de fer de l'Est, reliant l'usine de Noisiel à la maison centrale de Paris, 56, rue de Château-dun. Personnel de plus de 1,200 employés, habitant une cité ouvrière coquette, et pourvue d'institutions de prévoyance. — Production annuelle dépassant 12 millions de kilogrammes de chocolat, et donnant un chiffre d'affaires de 40 millions de francs.

L'honneur de la maison Menier, fournissant à elle seule les deux tiers de la consommation française, c'est de pouvoir, lors de progrès notables réalisés dans sa fabrication, faire spontanément bénéficier le consommateur de réductions de prix ; c'est surtout, d'avoir introduit dans l'alimentation publique un produit pur de tout mélange et à la portée de tous ; ce produit qui en effet, naguère, semblait réservé par son prix aux classes aisées, figure régulièrement aujourd'hui dans tous les ménages.

Voilà pourquoi le public, sachant combien il est difficile de lutter avantageusement avec cette maison, exige la vraie marque Menier, redoutant les contrefaçons, qui dissimulent des produits toujours inférieurs, et parfois nuisibles à la santé.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS

A. LE VASSEUR & C<sup>e</sup>, Éditeurs

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française ;

de toutes les Partitions et Publications musicales ;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Eau-Fortes, Gravures en Couleurs, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois

ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

### Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 17 avril 1887.

Versements de 110 déposants (19 nouveaux), 27,220 fr. 92.

Remboursements, 12,225 fr. 66.

### Théâtre de Saumur.

Tournée M.-DELÉTRAZ.

MARDI 19 avril 1887.

UNE SEULE REPRÉSENTATION

De l'immense succès parisien

## NUMA ROUMESTAN

Comédie nouvelle en 5 actes, en prose, de M. Alphonse DAUDET.

DISTRIBUTION :

Numa Roumestan .....	MM. L. Dorfer.
Président Le Quesnoy .....	Debray.
De Lappara .....	Walter.
D <sup>r</sup> Bouchereau .....	Lelong.
Davin .....	Malbrét.
Valmajour .....	V. Erbas.
Baron Van Berg .....	Bouvard.
Général d'Espalion .....	Fournier.
D'Espinas .....	Florentio.
Auberlin .....	Henry.
D <sup>r</sup> Sézac .....	Bernard.
Dominique .....	Rupy.
Rosalie Roumestan .....	M <sup>lle</sup> E. Arly.
La petite Dachelery .....	A. Bourgeois.
M <sup>lle</sup> Le Quesnoy .....	Heymann.
Tante Portal .....	R. de Villiers.
Hortense .....	S. de Sézac.
Maman Dachelery .....	Da Villiers.
Audiberte .....	Brizard.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

### Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## RUSSES ET FRANÇAIS

### Récit d'un Officier russe

» Je me sentais oppressé, triste à pleurer.  
» — Au revoir, frère !  
» Elle ajouta très bas, en penchant vers moi sa jolie tête blonde :

» — Si tu le rencontres, prends garde... détourne ton épée... sa mort ou la tienne briserait ma vie à jamais...  
» Et, de sa main étendue, elle traça au-dessus de mon front, à la russe, un grand signe de croix.

» La nuit est sans étoiles. Une neige fine tombe silencieusement sur la capote des sentinelles qui montent la garde autour des bastions.

» L'artillerie ennemie, lassée de la longue canonnade du jour, tire des coups rares, à intervalles inégaux. Quelques bombes sifflaient dans l'air et y traçent de larges et fugitifs éclairs.

» Une heure du matin sonne loin, très loin, au clocher de la cathédrale sans doute.

» Une main souleva le rideau de ma tente. Une voix étouffée demanda :

- » — Êtes-vous prêt, capitaine Kadrof ?
- » — Je vous attends... Combien d'hommes ?
- » — Quatre cents.
- » — La réserve ?
- » — Massée derrière le bastion du Mât.
- » — C'est bien... Allons ?...

» Nos soldats, leur casquette de drap bleu enfoncée sur les yeux, leur carabine de précision cachée sous la capote grise, se courbent vers le sol tout blanc de givre, et marchent en colonnes serrées, sans bruit, pareils à des fantômes.

» On sort de la place.  
» Lentement, avec des précautions infinies, on arrive par les ravins aux parallèles françaises.

» Rien ne bouge.  
» Ils dorment peut-être ces hommes que la mort guette, ils dorment, à neuf cents lieues de leurs pays, là, dans cette tranchée durcie par la gelée...

» Un espoir nous vient.  
» Si nous pouvions les surprendre durant leur sommeil, emporter ce poste, enclouer leurs pièces abritées derrière ces épaulements.

» Mais non ! Habitué comme nous à la demi-obscurité de nos nuits boréales, une grande garde nous a devinés dans l'ombre. La sonnerie d'un clairon, couché à plat-ventre, en avant de la tran-

chée, éveille la compagnie. Il se produit un tumulte ; des ordres sont jetés à la hâte dans la confusion de ce brusque réveil.

» Je me retourne vers mes soldats, et, pour les animer du regard, du geste et de la voix, je crie de toutes mes forces en tirant mon épée :

» — En avant, mes enfants, en avant pour la Russie et pour le Czar !

» Ils poussent un hurrah et se précipitent sur les parapets. Une première décharge, bien nourrie, étend à terre une trentaine de fantassins. C'est un combat à coups de crosse, à coups de baïonnette. On est trop près, on s'étreint corps à corps. Russes et Français roulent dans le fond du ravin où la lutte continue dans les ténébres.

» Soudain l'ennemi lance une fusée pour préciser le point de l'attaque, et à la lueur de cette fusée je vois distinctement, sur le col d'un officier que je viens de renverser, ce numéro fatidique : 74 de ligne.

» Hélas ! hélas ! c'est le régiment d'Henry.

» Une sueur froide mouille mes tempes.

» J'avance cependant. Nos hommes remplissent cette partie de la tranchée ; d'autres cherchent à y pénétrer du côté opposé pour envelopper l'ennemi et le prendre entre deux feux.

» C'est une bousculade effroyable, où chefs et soldats combattent côte à côte et se frayent, dans ce couloir étroit, un chemin sanglant. On piétine,

sans le vouloir, sur les blessés et sur les morts.

» La victoire va être à nous.

» Mais le rappel bat dans les lignes françaises. Des serpenteaux sillonnent la nuit de leurs lacets de flammes. Une section accourt, et une voix qui me fait battre le cœur, une voix vibrante et jeune domine le tumulte, criant :

» — Hardi ! hardi ! le 74<sup>e</sup> ! Cernez-le ! Pas un n'échappera...

» Et Henry Brunet, nu-tête, le sabre au poing, paraît sur la crête de la tranchée.

» Nous sommes à six pas l'un de l'autre.

(A suivre.)

MARIE DE BESNERAY.

### Marché de Saumur du 16 Avril 1887

Blé semence (l'hect.) .....	—	Graine de trèfle 50k.	42 50
Blé nouveau (l'hect.) .....	—	— Luzerne 50k.	40 —
From. 1 <sup>er</sup> q. l'h. 77k.	20 —	— de lin. . 50k.	—
Halle moyenne, 77k.	19 60	Foin (la charr.) 780k.	70 —
Seigle . . . . . 75k.	11 25	Luzerne — 780k.	60 —
Orge . . . . . 65k.	11 —	Paille — 780k.	40 —
Avoine . . . . . 50k.	9 —	Amandes en c. 50k.	—
Fèves . . . . . 75k.	11 —	— cassées 50k.	—
Pois blancs . . . 80k.	24 —	Cire jaune . . 50k.	190 —
rouges . . . . . 80k.	20 —		
Colza . . . . . 65k.	18 —	Chanvres 1 <sup>er</sup> qualité,	
Chenevis . . . . 50k.	—	les 52 k. 500. . .	44 —
Farine, culas. 157k.	55 —	— 2 <sup>e</sup> . . . . .	42 —
Huile de noix. 50k.	135 —	— 3 <sup>e</sup> . . . . .	40 —

CIDRE DE BRETAGNE

La barrique . . . . . 40 à 45 fr.

